

la queue. Ils sont un peu aplatis & de figure oblongue. On voit à leur extrémité une échancrure qui représente assez bien un *v* renversé. Chacun de ces petits corps ou *Appendices* est composé de deux lames, entre lesquelles on aperçoit dans le fond de l'échancrure un trou qui pénètre jusqu'aux pedoncules. Ce conduit forme entre les deux lames une espèce de concavité qui fait qu'elles paroissent un peu relevées en dehors. On conçoit aisément par la manière dont ces corps sont taillez, qu'ils doivent être fourchus, aussi le sont-ils vers leur extrémité. Ils sont même fort durs, fermes, & d'une substance pareille à celle des yeux d'Écrevilles: c'est du moins ce qui paroît, lorsqu'on les a réduits en poudre. Ils ne perdent rien de leur volume après la mort du Ver, quoique le reste du corps se reduise presque à rien, lorsqu'on le fait secher.

Qui fait l'usage de ces appendices? Elles en ont un cependant, mais à peine oseroit-on faire la moindre conjecture sur cela. J'hazarderai néanmoins celle-ci. Les vers à tuyaux, tels que sont ceux dont nous parlons, n'ont rien qui leur serve d'appui & de soutien: Leur corps est uni, lissé, & on ne leur remarque aucune patte. Secondement; la surface interne des tuyaux dans lesquels ils sont renfermez est aussi assez polie, & ce n'est que par le moyen d'un Microscope qu'on y aperçoit de petites éminences. Troisièmement, nous apprenons de ceux qui ont eu plus de familiarité que nous avec ces Vers, & qui ont eu occasion de les voir travailler, qu'ils attaquent ordinairement les piliers par le bas, & montent ensuite jusqu'à l'endroit où ces piliers se trouvent de niveau avec la superficie de l'eau. Quatrièmement, le travail de ces Vers doit être aussi fort rude & fort penible,